

Nouvelle Recherche

*Un ami, c'est quelqu'un
qui ne doute jamais de vous.
(H. Didon)*

Claire

La Volvo vient se garer sur l'aire des taxis. Suzanne et Henri en sortent tout joyeux de nous revoir. C'est surtout vers moi que s'attire leur attention. Je suis soulevée comme une plume par ma nounou qui m'embrasse avec délectation, alors que nous ne sommes partis que depuis quarante-huit heures. Mais Suzanne est comme ça, exclusive. Personne ne ferait du mal à sa Mimie. Elle aurait tiré dans le tas pour la sauver. Les bagages sont dans le coffre et nous prenons place sur la banquette arrière. Henri conduit, tandis que Suzanne se tourne entièrement sur son siège pour prolonger la discussion et connaître tous les détails de notre aventure.

Avant qu'elle ne dise un mot, je lui remets ce que j'ai acheté à Palma :

- Tiens, un cadeau pour toi !

Elle me remercie et s'empresse de l'ouvrir. Le collier fait sensation sur elle lorsqu'elle dégoupille la fermeture pour le placer autour du cou.

- Alors, demande-t-elle à son entourage ?

- Il est fait pour toi, lui dis-je, heureuse de lui avoir fait plaisir !

Jissey sait que les Norton font tout pour me rendre la vie plus facile : gestion du manoir d'Aix-les-Bains, gratuité de logement à Deauville, y compris pour l'intendance. Rien ne leur échappe. Ils continuent la fonction que leur ont confiée Alan et Mary Jordan, vingt ans plus tôt.

- L'avocat de Chambéry a téléphoné, dit Suzanne gravement, tu devras le rencontrer mercredi à dix heures, pour lui parler de la désignation d'un nouveau Président-Directeur Général pour Balmoral. Nous n'avons pas pu faire autrement que d'accepter.

- Je suis obligée d'y aller, demandé-je ?

- Tu détiens 55% des actions du groupe. Tu dois le rencontrer. Tu peux même te faire élire PDG, si tu le souhaites.

- Non, ça ne m'intéresse pas !

Je remarque que Jissey ne dit rien et fait semblant de regarder le paysage nocturne défilé autour de nous pour donner l'impression que ces choses-là sont de mon domaine privé. Pourrais-je avoir, avec lui, un jour, une discussion pour le mettre au courant de ma vie personnelle ?

- Nous devons donc partir partir mardi, dis-je. Mais avant,

j'aurais aimé faire de nouvelles recherches sur ce que nous a donné Sarah Marco.

Nous sommes arrivés. Henri sort pour vérifier si un véhicule inconnu est en stationnement dans la rue. A peine les bagages posés dans le séjour que Suzanne veut connaître toute l'histoire. Je lui raconte notre visite à Sarah Marco à Palma, tout ce qu'elle m'a dit sur le secret de la boîte qu'elle m'a remise. Je la sors et la pose sur la table. Elle est vraiment magnifique. A l'intérieur, j'ai laissé l'enveloppe et la pochette bariolée pour les montrer à ma nounou et lui demander son avis. Suzanne les manipule et dit, en réfléchissant :

- La gravure et la pochette semblent provenir de l'Inde ou d'un pays limitrophe. J'ai l'impression que la statue représentée est une déesse indienne, mais il faudra le vérifier et la pochette a été réalisée à la main avec différents tissus. C'est du travail d'artisan car les coutures ne sont pas régulières comme l'aurait fait une machine, ce qui pourrait lui donner une origine indienne.

Je suis surprise de sa logique. Elle semble posséder des connaissances dans d'autres domaines que celui de la cuisine. Jissey doit se demander si l'amour que je ressens dans mon cœur sera remarqué par nos hôtes. Suzanne est assez maligne pour le deviner.

- Ça s'est bien passé, demande-t-elle soudain à Jissey ?

- Le temps était magnifique, il faisait chaud et l'eau de la piscine était à vingt-six degrés.

- Claire, il faut que je te parle - seule à seule, me dit-elle. Les hommes allez voir dehors si l'on est espionné.

C'est sa façon à elle de leur dire de déguerpir. Ils sortent effectivement par le jardin. Je les vois discuter autour de la Volvo. Jissey doit apporter ses remarques personnelles.

A peine ont-ils fini leurs conversations passionnantes que je leur demande de revenir. Je ne lui dis rien pour l'instant. Ce n'est pas une mauvaise nouvelle. Attendons d'être seuls pour en parler !

Il est plus de minuit et j'ai l'intention d'aller dormir sans manger. Jissey bâille, ce qui m'encourage à leur dire bonsoir.

En me faisant la bise, Suzanne m'interpelle :

- Rappelle-toi ce que je viens de dire, dit-elle en me faisant les gros yeux !

Jissey rejoint la chambre bleue, tandis que je m'installe dans mon lit pour dormir. Mais, j'ai besoin de lire quelques minutes avant de trouver le sommeil.

J'entends frapper trois petits coups à la porte. C'est Jissey.

- Entre, c'est ouvert !

Il s'approche et me dit en souriant :

- Tu ne m'avais pas dit que tu portais des lunettes pour lire !
- Je ne les utilise pas souvent. En fait, elles restent ici dans

ma table de nuit.

Il se met à genoux sur le plancher pour être à ma hauteur.

- Je te fais un bisou ?

Je pose mes lunettes avec le livre près de la lampe de chevet, sans rien dire. Il me picore la joue avec sa bouche, cherchant à m'embrasser. Nos lèvres s'effleurent puis nous échangeons un baiser voluptueux dans lequel je ressens un violent désir partir de mon ventre pour remonter jusqu'à ma poitrine. Lui aussi, sans aucun doute puisqu'il commence à me caresser doucement les épaules pour descendre sa main sur mon ventre. Je ne dis rien pour ne pas troubler ce doux moment de tendresse. Je n'ai pas envie de dire non à l'amour. Il comprend mes intentions car il éteint la lampe et dans l'obscurité, en promenant ses doigts sur mon corps, il sent que je réagis à ses caresses. Je le laisse me déshabiller. Un pyjama, c'est pratique car c'est vite retiré !

Ma respiration s'accélère. Je ne maîtrise pas mon corps. Je sais seulement qu'il a envie de recevoir du plaisir.

Il s'est allongé près de moi et nous avons fait l'amour encore mieux qu'à Palma.

Ou c'est moi qui ai changé !

* * * *

Ce matin, nous nous levons tôt.

Il a dormi contre moi, dans mon grand lit. Cette nuit, je l'ai partagé avec lui. Je l'ai senti bouger pour se rendre à la salle de bains. Il était à peine sept heures. J'ai pensé qu'il serait sage de commencer notre recherche auprès de la librairie du centre ville pour connaître la signification de cette statue et comprendre le texte mystérieux.

Notre balade passe devant divers magasins où j'ai l'œil attiré par les couleurs et la décoration. Comme à Palma, je lui montre ce qui me plait. Ce n'est pas une demande d'achats, non, ce serait plutôt pour partager avec lui un regard sur des belles choses, pour sentir ce qui me conviendrait. Mais, j'évite ces alléchantes boutiques ; mon désir est de trouver les livres qui apporteront des explications sur ce que nous cherchons.

Sur le trajet, il m'interroge :

- Tu penses devenir PDG de la boîte de tes parents ?

- C'est ce qui m'inquiète. Je ne suis pas à la hauteur pour gérer une société et d'un autre côté, je n'ai pas envie de la laisser tomber. Ce serait faire un affront à mes origines, puisque

elle a été créée par un aïeul, il y a une centaine d'années.

- Que fabrique ta boîte ?

- C'est de l'import-export.

- Je pense à une solution qui te permettrait de garder la société et de rester à l'écart : tu désignes un gérant qui sera chargé de la faire tourner. C'est un spécialiste. Toi, tu touches les intérêts sans bouger de chez toi et la boîte t'appartient toujours ! C'est comme une location !

- Ce n'est pas bête du tout ! Merci, tu viens de me sauver d'une angoisse qui me tarabuste depuis longtemps.

- C'est de ça que vous parliez, hier, avec Suzanne ?

- Non, non, non. Secrets de femmes !

- Vous parliez de moi ?

- Pas tout à fait.

- Vous parliez de nous deux ?

- Bon ! Mais, ne lui dit rien : elle a remarqué un léger changement en moi et en a donc déduit que nous avions fait l'amour à Palma.

- Et alors ? Qu'est-ce-qu'elle en dit, elle ?

- Elle est d'accord et me laisse vivre ma vie, mais je l'ai sentie inquiète. Elle le serait d'autant plus que si j'étais sa propre fille. Les mères sont comme ça. Elles emmènent leurs filles à l'école et un beau matin, il y a un mec dans leur lit. Elles ne se rendent pas compte du changement qui s'est opéré dans leur corps ! Devenir femme est le lot des adolescentes qui s'ouvrent à la vie !

- C'est joli ce que tu dis là ! Pour en revenir à Suzanne, tu avoues qu'elle a parlé de nous deux ?

- Elle pense que je ne devrais pas m'engager trop vite dans la vie. Pour elle, le fait de coucher avec un garçon est un engagement aussi rigide que le mariage !

- C'est ce qu'elle a dit ! Et toi, qu'en penses-tu ?

- On passe de bons moments ensemble. C'est toi qui l'a bien résumé à Palma !

- Qu'est-ce-que j'ai dit ?

- Tu m'as dit dans le creux de l'oreille : « Je suis bien avec toi. » Moi, c'est ça qui me plaît. On fait l'amour si tu as envie de le faire. On se promène. On va au restau. Ça, ça me convient. Mais avoir une relation compliquée par des fiançailles, ça ne m'intéresse pas. Je veux vivre ma vie.

- Tu n'as pas envie un jour de te poser, d'avoir un mari, une maison, des enfants ?

- Je ne suis pas encore prête pour ça !

* * * *

La librairie sent bon le papier. C'est une odeur que j'ai toujours appréciée, typique pour ce genre de magasins. Il y a des bouquins partout, dans tous les rayonnages autour de nous et même, au milieu, alignés sur des tables. Je devine leurs classements par thèmes. D'un côté, le rayon des enfants, d'où ressortent les couleurs si particulières des livres de la Bibliothèque Rouge et Or, de la Bibliothèque Rose et ceux de la Bibliothèque Verte qui ont fait la joie de mon enfance. Puis, les romans pour adolescents, côtoyant les bandes dessinées. Le côté opposé semble beaucoup moins fantaisiste, car les ouvrages sont de couleur triste : des gris, des blancs, des marrons, comme si les auteurs ne s'amusaient jamais. En fait, cela provient de l'éclairage des tubes fluorescents qui apportent une lumière crue mais très lumineuse.

En nous adressant à l'employée, nous lui donnons une idée des livres que nous cherchons. Jissey lui montre la reproduction d'un personnage de couleur noire avec six bras.

- C'est la déesse Kali, dit-elle immédiatement. J'ai un livre là-dessus.

Ensuite, il sort le poème et lui demande ce qu'elle en pense. Elle le lit deux fois avant de se prononcer :

- On dirait une énumération de rois et de reines d'Angleterre. J'ai aussi un joli livre sur la monarchie britannique. Nous allons les chercher ensemble.

Elle part dans les rayons. Nous la suivons. Elle sort un petit livre d'un rayonnage et deux étagères plus loin, un plus gros dont le titre est « La Monarchie du Royaume-Uni ».

Elle nous propose de les consulter sur un table de lecture, pour savoir s'ils correspondent à notre recherche. Je trouve cette formule très commerciale.

Jissey compulse le livre sur Kali, pendant que je parcours les pages de l'album grand format racontant l'histoire des rois d'Angleterre. Je commence aux trois-quarts du livre à partir du couronnement de la reine Victoria. L'employée paraît avoir des connaissances littéraires remarquables. Elle passe derrière moi et émet une idée :

- Si Albert était le prénom d'un des rois d'Angleterre, dit-elle ? Souvent, ils portent un prénom et prennent le nom d'un roi connu. Par exemple, j'ai lu récemment que le premier prénom de la reine Victoria était Alexandrine

- C'est exact, dis-je, me souvenant avoir étudié l'histoire de cette reine, mais je ne me souviens pas d'un roi Albert.

Je consulte rapidement plusieurs paragraphes, en regardant les photos et j'énumère les descendants :

- Édouard VII, George V, Édouard VIII qui régna à peine un an avant d'abdiquer, George VI, son frère et Élisabeth II, la reine actuelle. C'est vrai qu'on retrouve les noms de George mais aucun Albert... sauf... si, si, je l'avais oublié. Écoute ça : François, Auguste, Charles, Albert, Emmanuel de Saxe-Cobourg était l'époux de Victoria, il était l'héritier du trône d'Autriche, le « *Kronprinz* » et se faisait appeler *Albert*. C'est le rapprochement qu'il peut y avoir avec le texte du poème.

Jissey est d'accord avec moi sur les similitudes.

- Je ne vois pas ce que la déesse de la mort fait là-dedans !

- Est-ce parce que l'Inde était au 19^e siècle sujet de l'Angleterre ? N'oublie pas qu'elle n'a été indépendante qu'en 1948 ! Donc, en 1921, lorsque le poème a été écrit, et je pense qu'on peut le dater ainsi, l'Inde fait toujours partie de la Couronne. Mais, je ne vois pas le rapport, à moins que ce ne soit qu'un mauvais présage, une sorte de maléfice lancé à travers le temps ? Kali est la déesse du temps, de la mort et de la délivrance, mère destructrice et en même temps créatrice. C'est peut-être ça le symbole !

Dans le livre que je consulte, un détail me fait sursauter. Je ne l'ai pas remarqué immédiatement : le dessin sur la feuille du poème est la même représentation de celui que j'ai sous les yeux. Jissey me confirme le rapprochement :

- Il représente bien un emblème, dit-il.

- C'est l'emblème de la couronne britannique. Il représente l'ensemble de deux blasons : les deux léopards du duché de Normandie et le léopard seul du duché d'Aquitaine, c'est Richard Cœur de Lion qui adopta ce blason au 12^e siècle. Heureusement que je me souviens de mes cours d'histoire de l'Angleterre.

Nous décidons d'acheter ces ouvrages pour mieux les étudier. Cette quête de la recherche du secret, conservé cinquante ans par la mère de Sarah Marco liée à l'histoire de ma famille, m'apporte une joie dont je ne mesure pas la portée.

En passant devant une pharmacie, Jissey entre, me laissant sur le pas de la porte. Intriguée, je le suis. En ressortant, je remarque son air d'avoir fait une bonne blague.

- Tu es venu acheter de l'aspirine, lui demandé-je ?

Il me montre une boîte bleue :

- C'est une boîte de vingt-quatre préservatifs.

- Non, c'est pas vrai ! Tu en as achetés !

- Dans la Marine, on dit « *On est paré !* »

* * * *